

Le jardin comestible écoresponsable

Aménager et cultiver en respectant la Terre

Bertrand Dumont



Remerciements

Merci à Janine de supporter mes essais au jardin qui parfois heurtent ses convictions et ses attentes esthétiques.

Bien que toutes les précautions aient été prises pour assurer la véracité des informations contenues dans ce livre, il est entendu que Bertrand Dumont et Horti Média ne peuvent être tenus responsables des erreurs issues de leur utilisation.

Horti Média
723, rue Pierre Héту
Boucherville (Québec)
J4B 8R7
dumont@horti-media.com

© Bertrand Dumont – Horti Média, 2023

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2023

Bibliothèque et Archives Canada, 2023

ISBN 978-2-924041-18-5

Imprimé au Canada

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire, enregistrer ou diffuser un extrait de cet ouvrage, sous quelque forme ou par quelque procédé que ce soit, électronique, mécanique, photographique, sonore, magnétique ou autre, sans avoir obtenu au préalable l'autorisation écrite des éditeurs.

*Dans un environnement qui change,
il n'y a pas de plus grand risque que de rester immobile.*

Jacques Chirac

*Mieux vaut prendre le changement par la main
avant qu'il nous prenne par la gorge.*

Winston Churchill

Table des matières

Introduction.....	10
--------------------------	-----------

PLANIFIER

La planification globale, une démarche par étapes.....	12
---	-----------

Les processus de design.....	12
La réflexion.....	12
L'observation du site.....	12
Le concept.....	13
Les plans.....	13
Une étape de validation.....	13
La programmation.....	14
Une rétroaction continue.....	14

L'indispensable réflexion	15
--	-----------

Déterminer ses attentes et ses besoins	16
Prioriser les valeurs, les attentes et les besoins.....	16
Un exercice d'échanges	17
Le choix du type de culture	17
Une participation à géométrie variable... ..	17
Biophilie et esthétique.....	18
Faire la synthèse.....	18
Les principes de conception	19

La caractérisation des éléments bâti et des environs	20
---	-----------

Les voies de circulation	20
Les matériaux présents sur le site.....	20
Un arpentage simplifié	20
Le voisinage.....	21
Les nuisances à l'environnement	21
La disponibilité des services.....	22
Les ressources locales	22

La caractérisation des éléments vivants.....	23
---	-----------

Dans l'espace et le temps.....	23
Les conditions climatiques.....	23
L'exposition au soleil.....	26
La topographie	26
L'eau	27
Le sol.....	28
Les plantes.....	28
Les plantes envahissantes.....	30
Les souches	30
La mégafaune	30
Le voisinage.....	31
Des découvertes utiles.....	31

L'analyse de la caractérisation	32
---	-----------

L'analyse sectorielle.....	32
L'échelle de permanence	33
L'inventaire.....	33
La priorisation	34
L'évaluation.....	34
La synthèse.....	34
Un processus nécessaire	35
Un projet en évolution.....	35

Du plan guide à l'échéancier	36
---	-----------

Le plan de base	36
Le plan guide ou plan directeur	37
Le plan de détails	38
Les plans de précision	38
Le plan final	39
La programmation.....	39
Le budget.....	40
D'autres documents.....	40

Tenir compte du capital humain.....	41
Le maître mot : rétroaction.....	41

CHOISIR

Des méthodes de culture qui évoluent..... 42

La culture ancestrale.....	42
La culture conventionnelle.....	43
La culture raisonnée.....	43
La culture intégrée.....	44
La culture de précision.....	44
La culture durable.....	44
La culture hors-sol.....	45
La culture hydroponique.....	45
Un choix personnel.....	45

Les cultures biologiques..... 46

Les grands principes de la culture biologique.....	46
La culture biologique bio-intensive.....	47
La culture biodynamique.....	48
L'agriculture de conservation des sols.....	48
La permaculture.....	49
L'agroforesterie.....	51

Les formes de potagers..... 53

La culture en pleine terre.....	53
La culture hors-sol.....	57
Des formes de jardins comestibles singulières.....	61
Les plantes auxiliaires.....	64

Les formes de jardins fruitiers.... 65

Jardin fruitier et utilisation des pesticides.....	65
Le verger-potager.....	65
La haie fruitière multistrate.....	67

Les guildes fruitières.....	67
La forêt-jardin.....	68
Les fruitiers en contenant.....	73
Des espaces spécialisés.....	74

La culture intérieure..... 75

Les conditions indispensables.....	75
Pour la culture à l'intérieur, on doit s'attarder aux éléments suivants.....	75
Les plantes pour la culture intérieure.....	76
Les jeunes pousses.....	77

La sélection des espèces de végétaux.....78

Les saveurs et la nutrition.....	78
L'espace, le rendement et le travail.....	79
La disponibilité.....	80

STRUCTURER

Le processus d'aménagement.... 83

Les grandes étapes.....	83
De l'utilité des plans et des images.....	83
Rétroactions, encore et toujours.....	83

Le nettoyage du terrain et la préservation des aires naturelles..... 84

Le nettoyage.....	84
Les aires naturelles.....	86

Les constructions et les outils 87

La fosse septique et le champ d'épuration.....	87
Le garage.....	88
Le cabanon et l'atelier.....	88
La serre ou le grand tunnel.....	89
La localisation et la construction d'une serre ou d'un grand tunnel.....	92

Les mini-tunnels	98	Le jardin en creux	124
Les couches	99	La spirale à aromates.....	124
D'autres aménagements connexes.....	102	Le jardin en trou de serrure.....	126
Les outils.....	102	Le jardin mandala	126
Le matériel.....	103	Le gabion ou tour à légumes.....	127
La gestion de l'énergie.....	104	Le bac de culture	127
Les systèmes d'énergie passifs.....	104	Le bac de culture permanent	128
Les systèmes d'énergie biologiques.....	105	La culture des champignons	129
Les énergies hybrides.....	105	L'implantation	
Les systèmes d'énergie actifs.....	106	des jardins fruitiers	133
Quelle énergie privilégier ?	107	Les besoins des plantes	133
Qu'en est-il des ressources énergétiques		Les formes taillées	139
non renouvelables ?	107	L'utilisation de porte-greffe	141
Quelles attitudes		Prendre en compte	
vis-à-vis de la gestion des énergies ? ..	108	le type de pollinisation.....	144
Le modelage du terrain.....	109	Varié les variétés.....	144
Éviter les manipulations coûteuses	109	Le verger traditionnel.....	144
La mise à niveau du terrain	110	Le verger-potager.....	147
Les voies de circulation		L'érablière urbaine	152
et les stationnements.....	113	La production de noix	153
Un réseau structurant important.....	113	Des cultures fruitières	
Les types de revêtement.....	114	d'un nouveau genre.....	154
Imperméabiliser les sols,		Les guildes fruitières	154
une mauvaise idée.....	115	Les haies fruitières multistrates.....	156
L'installation des différents types		Les forêts-jardins.....	158
de recouvrement	115	MULTIPLIER, ACCLIMATER, PLANTER	
Associé à la gestion		Produire, récolter	
des eaux pluviales	118	et conserver des semences.....	169
Respecter les pentes	118	Les avantages de la récolte	
Le façonnage des potagers	119	des semences.....	169
La culture en planche permanente.....	119	Le matériel.....	170
Le potager en carré permanent	120	Les particularités de la culture	
La butte permanente simple	120	pour la production de semences.....	170
La butte autofertile en <i>hügelkultur</i>	120	Des variétés particulières.....	172
La culture en lasagne	121	La sélection des plants	172
La culture à la verticale!.....	122	Les types végétatifs.....	172
Le jardin en cratère	123		

Les récoltes des types de graines et les méthodes de nettoyage	174
La récolte des graines de fruitiers	178
La conservation des graines	178
Emballage et suremballage	178
La conservation à long terme	179
Les fines herbes dont on consomme les graines	180
Faire un test de germination ou pas ?	181
Le semis	182
La qualité des semences	182
Lever la dormance	182
Les besoins des semences	185
Les quantités à semer	187
Deux formes de semis	188
Les semis faits à l'intérieur	189
Les semis directement au potager	196
La germination des pépins, des noyaux et des noix	199
La division, le marcottage, le bouturage et le greffage	201
La division	201
Le marcottage	202
Le bouturage	203
Le greffage	204
La pépinière	205
L'acclimatation des jeunes plants, une adaptation nécessaire	206
À quel stade ?	206
Pour les plants produits dans la maison	206
Pour les plants produits en serre	207
Une bonne installation et un bon suivi	208
Pendant combien de temps ?	208
Pour les fruitiers	208

La mise en terre des herbacées	209
À quel stade de développement des plantes débuter la plantation ?	209
Une distinction importante	209
Attendre les bonnes conditions	209
Choisir le bon moment	210
Minimiser le stress thermique printanier	212
Prendre des précautions pour une plantation réussie	212
La préparation des plants pour la plantation	213
Uniquement des plants bien arrosés	213
Faire le trou de plantation	213
Le dépotage	214
La plantation et le tassement	215
Les arrosages	216
Le paillage	216
Le premier apport d'engrais	216
Jusqu'à quelle date est-il possible de planter un potager ?	216
La plantation des ligneux	217
Choisir la bonne époque	217
Planter au meilleur moment	218
Manipuler et entreposer les plants	218
Apprêter les plants	219
Apprêter la zone de plantation en pleine terre	220
Procéder à la plantation en pleine terre	221
Planter des végétaux cultivés en pot	222
Planter des végétaux à racines nues	223
Planter des végétaux en mini-mottes	223
La plantation en sol argileux	223
Prodiguer les soins après la plantation	224

CONTRÔLER

Des herbes

pas si mauvaises que ça! 228

Mauvaise herbe ou adventice? 229

Un peu d'histoire..... 229

D'où viennent

ces mauvaises plantes?.....230

Une grande capacité d'adaptation.....231

Toutes n'ont pas les mêmes

répercussions231

Que leur reproche-t-on?232

Les indésirables, des alliés?.....232

Une démarche de cohabitation.....233

Des pratiques de prévention.....234

Des techniques de désherbage.....235

La gestion des parasites et des indésirables.....237

Les insectes et les acariens,
pas tous nuisibles.....238

Les oiseaux, parfois des alliés,
parfois des concurrents.....239

Les petits animaux, pas si néfastes240

Les maladies fongiques,
bactériennes ou virales.....241

Des fonctions à respecter243

Insectes ravageurs et maladies : il existe de solutions écoresponsables 244

Les différents parasites
des végétaux.....244

Lutte ou contrôle?245

La prévention247

Le contrôle mécanique250

Le contrôle manuel251

Le contrôle biologique.....252

Le contrôle biochimique.....258

Les animaux qui peuvent faire
des ravages263

ENTREtenir

Réduire au minimum les opérations d'entretien..... 266

Réfléchir avant d'intervenir266

Aider la prise de décision266

Prendre quelques années
d'expérience.....267

De moins en moins important.....267

Des déchets qui n'en sont pas vraiment 268

6R268

La gestion d'autres
déchets organiques.....272

Pincement et taille des plantes herbacées.....273

Le pincement des tiges.....273

La taille des plantes herbacées.....274

La taille des tomates276

La taille des plantes ligneuses...279

Pourquoi tailler?279

Prendre en considération
l'architecture des branches279

Un mécanisme méconnu280

Les grands principes281

Une croissance
et des tailles en trois temps281

De la taille sévère
à la taille raisonnée282

Quand tailler?283

Faire les bonnes coupes.....284

Devancer et rallonger la saison 285

- Quatre niveaux de technicité.....285
- Prolonger la saison
avec les très basses technologies286
- La prévention des gels hâtifs
au jardin fruitier288
- Et les changements climatiques
dans tout cela!.....288

Le nettoyage automnal et la protection hivernale 289

- La base : pas de sol à nu.....289
- La préparation du potager
pour l'hiver289
- La préparation du jardin fruitier.....293
- Repenser le nettoyage293
- Hiverner le matériel294

RÉCOLTER

La récolte :

le moment tant attendu 296

- Prévoir du temps.....296
- Profiter de tous les bienfaits296
- La récolte des légumes.....297
- Les fines herbes.....298
- Les fleurs comestibles.....298
- Les fruits.....298
- La consommation.....299
- Surtout, pas de gaspillage!300

La conservation à court et à long terme 301

- La conservation à court terme301
- La conservation à long terme.....302

Bibliographie 308

Introduction

Dans *Le jardin comestible écoresponsable – Comprendre la Nature et tirer parti de ses bienfaits*, j'ai abordé le métabolisme des plantes et tout ce qui l'entoure : le climat, le sol et la matière organique. J'ai montré que la Nature nous offre de nombreux services totalement gratuits et que le jardinier écoresponsable peut les utiliser pour produire des légumes sains et savoureux.

À partir de ces données, j'ai établi l'importance du couple sol-plante et des différents types de biodiversité. Cela m'a permis de peaufiner la notion de fertilité et de mieux définir les soins au sol. J'ai donc proposé de nouvelles approches et j'en ai détaillé d'autres comme l'emploi des amendements, la fertilisation ou le travail léger du sol. J'ai abordé la gestion de l'eau, aussi bien dans ses excès que dans ses manques, si primordiale pour la bonne croissance des légumes, des fruits des fines herbes et de toutes les plantes utiles au jardin.

Dans *Le jardin comestible écoresponsable – Aménager et cultiver en respectant la Terre* je recommande des avenues pour planifier, réaliser et entretenir un jardin comestible. Je considère la planification à la fois sous l'angle de la caractérisation des éléments bâtis et des éléments vivants afin d'en faire une analyse. Celle-ci servira à la préparation de divers plans qui permettront d'organiser un échéancier.

Grâce à un inventaire original des différents types de cultures biologiques, de formes anciennes et nouvelles de potagers, de jardins fruitiers et de culture à l'intérieur, j'offre de choisir les mieux adaptés à vos besoins et vos attentes, tout en développant une approche écoresponsable.

Du nettoyage du terrain au façonnage des potagers et à l'implantation des jardins fruitiers, en passant par la préservation des aires naturelles, la gestion des constructions, des voies de circulation et des stationnements et de l'énergie, je décris le processus d'aménagement qui permet de structurer le jardin comestible de façon durable et économique.

Ne reste plus alors qu'à multiplier, acclimater et planter. J'explique donc comment produire, récolter et conserver des semences, faire des semis, des divisions, du marcottage, du bouturage et du greffage. Après la nécessaire acclimatation des jeunes plants, je fais une recension des techniques actuelles de plantation des herbacées et des ligneux.

En ce qui concerne la gestion des parasites et des indésirables, je démontre que les « mauvaises herbes » ne sont pas si mauvaises que ça, et qu'il existe des solutions écoresponsables pour contrôler les insectes ravageurs et les maladies.

Il ne reste plus alors qu'à entretenir, à récolter, à manger ou à conserver les légumes, les fruits et les fines herbes ainsi produits. La mise en application des différentes stratégies indiquées dans *Le jardin comestible écoresponsable – Comprendre la Nature et tirer parti de ses bienfaits* et *Le jardin comestible écoresponsable – Aménager et cultiver en respectant la Terre* devrait amener à minimiser l'entretien et optimiser les récoltes de produits sains et goûteux.

L'approche du jardin comestible écoresponsable est avant tout une démarche personnelle qui mène à un jardin unique, répondant aux besoins spécifiques de ces habitants.

Bertrand Dumont, horticulteur

La planification globale, une démarche par étapes

L'organisation d'un jardin comestible écoresponsable devrait suivre un processus clair afin d'éviter les erreurs coûteuses. C'est pourquoi on devrait lui consacrer le temps nécessaire, car il influence toutes les décisions subséquentes.

Que ce soit pour aménager un nouveau terrain ou pour réaménager un espace existant en jardin comestible écoresponsable, on devrait procéder par étapes. L'objectif est à la fois de minimiser l'utilisation des énergies mécaniques, électriques, thermiques, etc., ainsi que les énergies humaines.

En suivant une séquence d'étapes logiques, on évite les erreurs coûteuses qui prennent du temps, des ressources et de l'argent à corriger. On atteint les buts fixés avec plus de satisfaction.

On devrait toujours se rappeler que le point de départ d'un tel projet est le jardinier et sa famille. L'objectif est de minimiser l'empreinte écologique de la cellule familiale en s'harmonisant le plus possible avec la Nature tout en la respectant.

LES PROCESSUS DE DESIGN

Il existe plusieurs manières d'aborder le processus de design. Toutes ont le même but, s'assurer du succès du projet. La démarche de base la plus intéressante pour le jardin comestible écoresponsable consiste à réfléchir, observer/caractériser, concevoir, planifier, valider, programmer et rétroagir/optimiser.

LA RÉFLEXION

Avant même le premier coup de pelle, le jardinier écoresponsable doit s'interroger, seul ou avec sa famille, sur ses valeurs, ses buts, ses désirs, ses besoins, ses moyens afin de dégager des priorités.

L'OBSERVATION DU SITE

Elle a pour objectif d'identifier les divers éléments présents sur le site. Cela va de l'implantation de la maison au taux de matière organique du sol. On divise généralement cette étape en deux : la caractérisation des éléments bâtis et des environs, et celle des éléments vivants.

Pour faire le relevé de terrain, en plus des mesures au sol, on peut s'aider du certificat d'implantation, du plan de cadastre ou de photo aérienne prise avec un drone.



L'observation du site est une des premières choses à faire quand on veut aménager ou réaménager un terrain.

Une fois les éléments relevés sur le terrain, on réalise un croquis, si possible à l'échelle. À ce stade, il est conseillé d'utiliser du papier, car il est beaucoup plus aisé de visualiser les éléments. En outre, plus le plan sera grand, plus le travail sera facile et plus on pourra ajouter de détail au fur et à mesure du processus de design.

Le relevé exécuté, on peut faire une analyse préliminaire afin d'identifier les éléments à conserver ou à supprimer. On peut aussi définir les secteurs propices aux différentes formes de jardin comestible.

LE CONCEPT

Il consiste à identifier les éléments qui permettront de combler les valeurs, les buts, les désirs et les besoins qui ont été priorisés. Grâce au concept, on définit la forme ou les aspects que l'on souhaite donner au jardin: culture sur planche de culture permanente, culture bio-intensive, verger-potager, haie fruitière, etc. La particularité du jardin comestible écoresponsable, c'est que l'on peut « piocher » à travers une abondance de composantes. On peut, par exemple, associer un verger-potager à de la culture bio-intensive. Pour bien déterminer la nature du projet, une recherche d'informations est indispensable. À cette étape, les dimensions du terrain joueront un très grand rôle. Plus celui-ci est petit, moins les options seront nombreuses, et inversement.

Un jardin comestible écoresponsable peut reprendre des cadres historiques nationaux, régionaux, familiaux ou personnels afin d'évoquer des souvenirs agréables. Le jardin raconte alors une histoire où le jardinier peut faire un récit.

Concrètement, le concept consiste à faire une liste non limitée des différents éléments que l'on souhaite mettre en place et qui reflète la vision que l'on s'est donnée. Par contre, cette liste doit être rédigée en tenant compte des priorités que l'on s'est fixées.

LES PLANS

À partir du concept, on prépare une série de plans: de base, guide ou directeur, de détail, de précision et final.

UNE ÉTAPE DE VALIDATION

À tous les stades de la planification, on s'assure que le design correspond aux objectifs que l'on s'est fixés et que les priorités sont respectées en relisant régulièrement le concept. Il arrive parfois que l'on ait « amélioré » celui-ci en cours de route. On prend alors soin de l'amender.

LA PROGRAMMATION

Elle sert à mettre en œuvre le projet. Établi à partir des dernières versions des différents plans, c'est un document qui décrit les étapes du processus de mise en place.

Afin de ne pas avoir un fichier trop imposant, on peut faire une programmation sommaire qui définit les gros travaux à faire. Un budget et un échéancier peuvent accompagner ce document.

Les plans d'action peuvent être rédigés sous forme de liste, mais on peut aussi le faire sous un aspect visuel en utilisant des dessins et des symboles parlant pour le jardinier.

UNE RÉTROACTION CONTINUELLE

Le jardin comestible écoresponsable est un écosystème vivant. À ce titre, il est en perpétuel mouvement. Les phases issues de la réflexion et du concept sont donc continuellement en évolution. C'est pourquoi les différents plans sont en constante réévaluation. Au début du processus, la rétroaction est permanente afin de mettre en adéquation valeurs, buts, désirs, besoins, moyens et priorités. Même le plus doué des horticulteurs-paysagistes ajuste son design aux réalités du terrain. A fortiori un non-professionnel. Ce n'est pas un aveu d'échec, bien au contraire. C'est s'inspirer de la Nature qui est en éternelle adaptation.

Par la suite, on peut faire des rétroactions semi-annuelles ou annuelles afin de tenir compte :

- Des changements dans la vision et les priorités ;
- Des expériences acquises ;
- Des réussites et des déconvenues ;
- De l'évolution du jardin et notamment de la croissance des plantes.

L'indispensable réflexion

Elle permet de faire la part entre le rêve et l'identification des besoins familiaux, aussi bien en termes de plantes comestibles que de bien-être.

Dans un premier temps, on définit les valeurs des habitants de la maison. Selon les cas, parents, enfants et grands-parents peuvent participer à cet exercice. L'objectif est une forme d'acceptabilité du projet. Si celle-ci n'est pas présente, au lieu de le faire avancer, une personne ou un groupe d'individus peut le ralentir, voir le bloquer. Il peut aussi dévier le projet de ses finalités et en faire un moins attrayant et donc moins bien suivi.

Les motifs pour réaliser un tel projet peuvent être variés et nombreux :

- Être en contact avec la nature ;
- Réduire son empreinte écologique globale ;
- Éviter le gaspillage alimentaire ;
- Lutter contre le dérèglement climatique ;
- S'assurer d'une alimentation saine et sécuritaire ;
- Se garantir un potentiel de résilience en cas de problèmes environnementaux ;
- Avoir accès à des plantes comestibles fraîches, goûteuses et de bonnes qualités nutritives, issues de la culture biologique ;
- Réaliser des économies ;
- Faire de l'exercice ;
- Être créatif ;
- Ajouter de la beauté autour de soi ;
- Apprendre sur la Nature et sur soi-même ;
- Partager des connaissances avec d'autres jardiniers ou diverses personnes ;
- Combler ses besoins émotionnels ;
- Rechercher les connexions spirituelles ;
- Transmettre ses valeurs aux générations futures ;
- Relaxer.

Lors de cet exercice, le jardinier s'efforce de satisfaire les aspirations de tous les intervenants. Dans la mesure du possible, chaque membre qui est associé au projet devrait y puiser des avantages personnels. Plus globalement, c'est toute la famille qui pourrait

Avant même d'entreprendre les travaux sur le terrain, il est essentiel d'étudier toutes les options possibles.



Il y a aussi des bénéfices humains et financiers. On peut également élargir les objectifs en décidant d'apporter son aide à la communauté.

DÉTERMINER SES ATTENTES ET SES BESOINS

Les attentes qu'il est envisageable de définir peuvent être :

- *Le style de vie* : un jardin uniquement comestible ou hybride ;
- *Le type de jardin comestible* : potager, fruitier, aromatique, etc. ;
- *La démarche* : jardin familial ou à partager avec la famille, les amis ou la communauté ;
- *La nature des cultures* : extérieur bio-intensif, extensif, etc. ; intérieure, avancée ou prolongée, etc. ;

On s'intéresse aux besoins en termes de :

- *Catégorie de légumes et de fruits* : ceux mangés par la famille ou qui vont être distribués ;
- *Quantité de légumes et de fruits* : un jardin comestible fraîcheur fournira des légumes et des fruits uniquement durant la belle saison alors qu'un jardin comestible de conservation permet de garder une partie des récoltes pour l'hiver.

On tient compte des attentes des différentes personnes, adultes et enfants, mais aussi de leurs besoins même si ceux-ci, comme dans le cas des enfants, ne sont pas clairement exprimés, grâce aux effets de la rétraction.

PRIORISER LES VALEURS, LES ATTENTES ET LES BESOINS

Il est suggéré d'en retenir seulement trois à cinq. Identifier des objectifs, mais ne pas les prioriser peut mener à des difficultés, voire à un échec. De plus, il est complexe d'aménager un jardin comestible écoresponsable où le jardinier retrouve toutes ses valeurs. Les choix vont donner une direction. Toutefois, celle-ci peut évoluer.

Il faut évaluer ses moyens en termes financiers, mais aussi de temps. Cependant, à cette étape, on devrait éviter de se laisser contraindre par cet élément. Peut-être que lors de cette démarche d'idéation surviendront des solutions qui pourraient modifier les recours à ces moyens pécuniaires.

UN EXERCICE D'ÉCHANGES

L'étape de la réflexion, très souvent oubliée, a pourtant de grands avantages. Elle permet de :

- Discuter des objectifs et de trouver des solutions ;
- Conserver les objectifs ;
- S'assurer du niveau d'engagement de tous les participants ;
- Résoudre les visions divergentes et les problèmes par le dialogue.

À ce stade, il est très important d'inclure toutes les personnes concernées. Il ne faut pas non plus omettre de les intégrer lors du processus de rétroaction.

LE CHOIX DU TYPE DE CULTURE

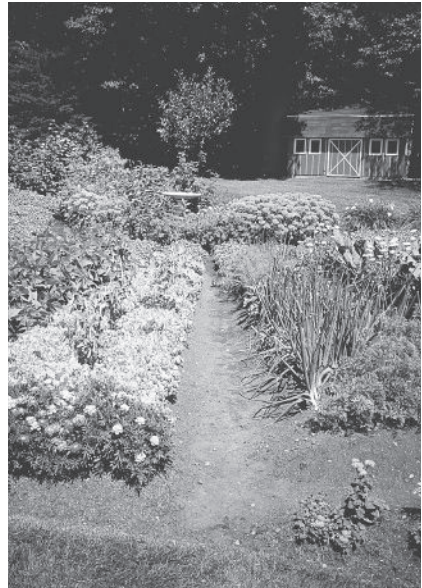
Que ce soit pour les légumes, les fines herbes ou les fruits, il existe plusieurs approches sur la manière de les cultiver. On peut procéder en utilisant la méthode classique, les cultures raisonnées, intégrées ou de précision, biologiques, bio-intensives, le verger-potager, la guildes fruitière, etc. On peut choisir une seule stratégie ou encore en amalgamer plusieurs.

UNE PARTICIPATION À GÉOMÉTRIE VARIABLE

Pour chaque personne, on établit ses centres d'intérêt, son niveau d'expériences, et ses compétences. On définit le degré d'engagement potentiel en temps, que celui-ci soit dédié aux recherches de solutions, aux opérations directement sur le terrain, à la conserverie, etc. On prend en note les allergies et on tient compte du niveau de mobilité de chaque personne.

Lors de ce processus de réflexion, on détermine les types de plantes que la maisonnée souhaite cultiver, légumes, fines herbes, fruitiers, etc., mais, également, les espèces qui sont le plus appréciées et celles qui seront mangées de manière anecdotique.

On peut décider l'ajout d'éléments non comestibles, comme des œuvres d'art, des plates-bandes décoratives, des surfaces de jeux, etc.



Un jardin comestible ne doit pas être dénué de beauté, car il permet au jardinier de mieux se connecter au vivant.

C'est à cette étape que l'on établit les ressources financières les plus exhaustives possibles. On identifie aussi qui prend les décisions. Ce peut être une seule personne ou le consensus de plusieurs.

L'objectif général de ce processus est de produire moins en douceur, plutôt que plus et stressant.

BIOPHILIE ET ESTHÉTISME

Formé à partir de la racine grecque « bio », la vie, et du suffixe « philie », qui aime, le terme biophilie désigne l'amour fondamental des humains pour le vivant. Les avancées scientifiques des dernières décennies démontrent clairement que le contact avec la Nature est essentiel à la santé mentale et que ce lien est universel. On a observé plusieurs effets bénéfiques lorsqu'on refait le lien avec la nature. On parle notamment :

- De la réduction du stress ;
- Du maintien du sentiment de bien-être ;
- De l'augmentation de la productivité et de la performance ;
- De la propension aux émotions et attitudes positives ;
- De la stimulation de la créativité ;
- De la baisse de l'absentéisme au travail.

La connexion avec la Nature est facilitée par le beau. Cette connexion physique et émotionnelle crée de plus un sentiment de sécurité et de protection. On devrait donc en tenir compte au cours de la planification.

FAIRE LA SYNTHÈSE

Durant le processus de réflexion, on prend des notes, car, une fois les discussions et les arbitrages achevés, on fait la synthèse des attentes et des besoins qui deviennent alors des objectifs que l'on consigne dans un document écrit qui servira de référence aux étapes suivantes.

Une fois les informations récoltées et le concept définis, on en fait la synthèse.



LES PRINCIPES DE CONCEPTION

Une fois la synthèse établie, on peut utiliser des principes de conception qui peuvent servir de guide au jardinier. Dans un jardin comestible écoresponsable, quatre grandes lignes peuvent être utiles comme indicateur à l'établissement.

Utiliser efficacement les ressources existantes

Après avoir intégré les différents modèles et cycles de la nature et avoir pris le temps d'observer, on emploie tous les espaces disponibles, même les moins orthodoxes. Le recyclage, c'est-à-dire l'utilisation de ce qui est déjà existant, est au cœur de la démarche.

L'eau est une denrée importante pour la culture. La garder sur place plutôt que la laisser s'écouler à l'extérieur du terrain est une manière de réduire l'impact écologique du jardin comestible et de préserver la ressource.

Favoriser la biodiversité

Au lieu d'individualiser les plantes, le jardinier pense en termes d'écosystème. En soutenant un écosystème stable, il en augmente sa résilience et sa résistance.

Optimiser les interrelations

On atteint les objectifs, en priorisant le couple sol-plante, mais en s'assurant que les animaux et les humains ont aussi des relations harmonieuses.

En appeler à la créativité pour résoudre les problèmes

Au début, mais aussi tout au long du processus, la créativité, respectueuse des fondements de l'écosystème, sont une source de résolution des difficultés.

La caractérisation des éléments bâtis et des environs

Dans une première étape, on identifie le cadre bâti ainsi que le voisinage.

Le cadre bâti comprend, le plus souvent l'habitation, et aussi d'autres éléments tels qu'un cabanon, une serre, une dépendance, etc. On relève à la fois l'emplacement et les dimensions, et également la hauteur. On y ajoute les surfaces perméables et stabilisées, comme un stationnement ou un patio.

La localisation et la hauteur d'un bâtiment peuvent avoir une grande influence sur la végétation alentour. Leur ombre portée peut réduire considérablement le temps d'ensoleillement d'un espace. On la prend donc en note.

LES VOIES DE CIRCULATION

S'il en existe, on relève le tracé des chemins, des allées ou des sentiers. On prend en note le type de matériaux dans lequel ils ont été construits. Ces données pourraient avoir de l'influence sur la décision de déplacer ou pas une voie de circulation.

LES MATÉRIAUX PRÉSENTS SUR LE SITE

Il arrive parfois que des matériaux naturels, comme de la glaise, des roches de plus ou moins grosses dimensions, du bois de récupération, etc., soient présents sur le site. On le note en essayant d'évaluer les quantités qui pourraient être réutilisées. On fait la même chose avec des matériaux usinés tels que des briques, des pavés de béton, des morceaux de métal, etc.

UN ARPENTAGE SIMPLIFIÉ

Aujourd'hui, les arpenteurs utilisent du matériel sophistiqué, mais cela n'a pas toujours été le cas. On peut donc procéder à un relevé d'arpentage en employant une méthode plusieurs fois centenaire.

Pour cela on a besoin d'un ruban à mesure ou encore mieux, un ruban d'arpenteur. On prend comme base de travail le plan d'implantation établi par un arpenteur-géomètre afin de faire un croquis à main levée du terrain ou d'une copie numérisée.

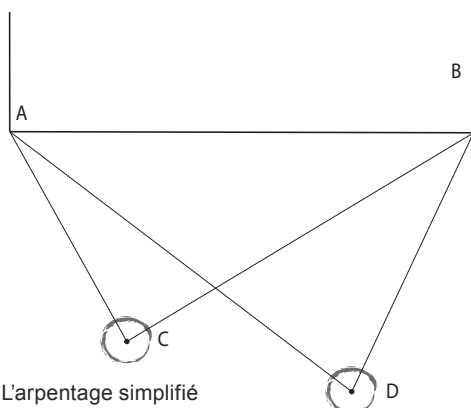
On choisit un point fixe comme un coin de la maison. On calcule la distance entre le point fixe A et le point C dont on veut définir l'emplacement avec précision et on note la mesure. On poursuit en choisissant un autre point fixe B plus éloigné. En reportant les

points AC et BC sur le papier, on obtient la position de l'objet. En multipliant les mesures, C, D, E, F, etc., on peut recueillir la localisation d'un élément ou encore d'une courbe. On procède de cette manière pour la partie avant du terrain et on choisit un autre point fixe pour l'arrière.

Une fois les mesures prises, à l'aide d'une règle et d'un compas, on les transcrit sur un plan à l'échelle qui servira de fond de plan pour les futures esquisses.

Cette méthode simple peut aussi être utilisée pour reporter la forme des nouveaux éléments du papier au terrain.

S'il n'y a pas de bâtiment, on sélectionne un point fixe différent comme l'entrée d'eau ou une borne d'arpentage. Au besoin, on peut en créer un point fixe de toutes pièces en s'assurant qu'il pourra être protégé lors de travaux.



L'arpentage simplifié

un véritable problème. Il en va de même pour celles reliées à la poussière. En milieu rural, embrun et dérive des pesticides sont aussi des enjeux dont il faut tenir compte. De telles nuisances pourraient alors nécessiter l'installation d'une clôture, d'une haie ou d'un brise-vent.

En s'adressant aux autorités compétentes, ou à l'aide des données disponibles sur Internet, il est également possible de connaître les niveaux de pollution de l'air, de l'eau ou du sol.

Afin d'éviter tout problème avec la municipalité ou le voisinage, il est fortement conseillé de s'informer sur les réglementations, les marges de recul, les servitudes, les éléments permis ou interdits, les permis de construire, etc., avant de débiter la planification.

LE VOISINAGE

La présence d'éléments bâtis et de végétaux chez les voisins peut avoir de l'influence sur le jardin. Ceux-ci peuvent faire une ombre portée. Les racines des arbres peuvent aussi être ou devenir un problème.

LES NUISANCES À L'ENVIRONNEMENT

Surtout en milieu urbain, les nuisances dues au bruit peuvent devenir

LA DISPONIBILITÉ DES SERVICES

En milieu urbain, cela peut paraître évident, quoique cela ne le soit pas toujours à cause des réglementations, mais il est bien de vérifier la disponibilité des sources d'eau potable. Par exemple, bien que l'on constate la présence d'un puits, celui-ci ne sera pas assez bien alimenté

pour supporter les besoins en arrosage du projet, même si l'on cherche à les minimiser. L'accessibilité à l'électricité peut aussi devenir un enjeu. Tout comme le traitement des eaux usées quand, par exemple, l'existence d'un champ d'épuration peut réduire la surface utilisable. De plus, la disposition des ordures ménagères, les programmes de recyclage ou de compostage municipal peuvent être pris en compte.

Dans certains secteurs, les services tels que l'électricité, le téléphone ou le gaz sont enterrés. Il est important de les faire détecter par les spécialistes afin d'éviter les accidents.

LES RESSOURCES LOCALES

Identifier les entreprises locales utiles pour le projet peut être fait en saison hivernale de manière qu'en cas de besoin rapide, on n'ait pas à chercher les bons artisans. Un petit répertoire peut s'avérer fort pratique. Les entreprises horticoles ou de maraîchage sont à privilégier, car elles peuvent être de bonne source d'information.

La présence d'une communauté de jardiniers, sous la forme d'une association, d'un collectif ou d'une société à but non lucratif devrait être établie. Elle peut être d'une grande utilité en particulier pour l'historique horticole de la région.

La présence de jardinets communautaires ou d'un jardin collectif sur un territoire peut être utile pour partager des informations.



La caractérisation des éléments vivants

Déterminer les éléments vivants qui composent le terrain à aménager est une précieuse source d'information.

De la même manière que la réflexion peut s'étendre sur plusieurs mois, le jardinier devrait prendre son temps pour caractériser son terrain. Rien ne sert de se précipiter. C'est dans l'impatience que l'on risque de faire des erreurs, qui peuvent s'avérer coûteuses en temps, mais aussi en ressources financières et environnementales. On observe donc l'évolution du site sur une année, surtout si l'on est un nouvel arrivant. Si l'on procède au réaménagement d'un jardin existant, on vérifie que l'on connaît bien toutes les caractéristiques du site. Parfois des constatations plus fines permettent de découvrir des spécificités insoupçonnées.

DANS L'ESPACE ET LE TEMPS

La bonne caractérisation doit aussi bien se faire dans l'espace que dans le temps. On résume souvent ce processus aux dimensions et la topographie du terrain, ainsi qu'à l'emplacement des divers éléments. Cependant, un terrain est « vivant ». Exposition globale, climat, direction des vents, accumulation de l'eau lors des pluies, de la neige en hiver, tous ces éléments auront de l'influence sur l'aménagement et l'entretien du jardin comestible.

Il faut faire la différence entre l'observation, le fait, et l'interprétation, la cause. Par exemple, la neige peut s'entasser dans un coin du terrain, mais cela est dû à la présence d'une haie. L'accumulation d'eau à un endroit peut être le fait d'un obstacle qui empêche celle-ci de s'écouler. Certaines constatations, comme le climat, sont naturelles, alors que d'autres sont dues aux interventions humaines.

Pour documenter les observations du site, plutôt que de prendre des notes, on peut utiliser la photographie et la vidéo. On peut recourir à un drone afin de photographier le terrain dans son ensemble. Cela permet d'y inclure les bordures des terrains voisins.

LES CONDITIONS CLIMATIQUES

Ce sont des facteurs limitants fondamentaux. Ils conditionnent les dates de dernier et de premier gel, ainsi que les extrêmes hivernaux, la rusticité, et les extrêmes estivaux, les canicules et les orages.

La périodicité et l'importance des précipitations, aussi bien sous forme de pluie que de neige, sont à considérer. Tout comme les directions et la force des vents dominants.

La recherche de données fiables, par exemple sur les sites de prévisions météorologiques, mais également des observations sur le terrain est la meilleure manière d'appréhender le climat.

Des conditions changeantes

Avec les modifications résultants des dérèglements climatiques, il est difficile de prévoir le climat à long terme. Fréquence, durée et intensité des précipitations : inondations, sécheresses, orages violents, etc. Températures : dates du premier et dernier gel, canicules, froids extrêmes, etc. Force de vents : brises, bourrasques, tornades, etc. Tous ces phénomènes météorologiques sont, selon les spécialistes, appelés à changer. Heureusement, grâce aux rétroactions continues, un jardinier écoresponsable, qui est résilient, peut s'adapter à ces nouvelles conditions.

Au Québec, à cause du climat nordique, on a pris l'habitude de surtout s'intéresser aux extrêmes hivernaux. À cause des dérèglements climatiques, sachant que certaines espèces de plantes supportent mal la chaleur, il va falloir se pencher sur les conséquences des extrêmes estivaux.

Les zones de rusticité

Depuis des décennies en Amérique du Nord, et plus récemment en Europe, on associe climat et plante aux zones de rusticité. Cette notion étant parfois floue, il en existe plusieurs définitions. Certains spécialistes le caractérisent comme la température en dessous de laquelle la plante est sérieusement abîmée par le froid. D'autres, au même degré que l'appétitude d'une plante à supporter des conditions de vie hivernales difficiles. Dans le langage du jardinier, c'est la capacité d'une plante à résister au froid et aux conditions hivernales dans une région donnée.



Au Québec, l'hiver est une condition contraignante de la culture d'un jardin comestible.

On considère qu'une plante, sous sa forme d'espèce, de variété ou de cultivar, comme rustique quand elle peut survivre à une fourchette de température minimale. On a donc regroupé les plantes par zone de froid ou « zone de rusticité ». Par exemple, une plante de zone 3a survit à des températures de -37,2 à -40 °C, une qui est de zone 5b

entre -23,3 et -26,1 °C. Au Canada, il existe 10 zones, numérotées de 0, la plus froide, à 9 la plus chaude. Des sous-zones ont aussi été créées, mais elles sont de moins en moins utilisées.

La notion de rusticité s'applique aux plantes ligneuses, et donc aux arbres et arbustes fruitiers, aux plantes vivaces à feuillage persistant, parfois aux plantes vivaces herbacées, notamment dans les régions sans neige. La rusticité concerne la partie des plantes au-dessus de la neige, celle-ci étant un isolant. Une zone indique par conséquent l'endroit qui offre les conditions de survie propice à la croissance d'une plante pérenne.

Dans le système des zones, qui peut le plus peut le moins. C'est-à-dire qu'une plante de zone 3 résiste en zone 5, mais que le contraire n'est pas possible. Il existe cependant une limite pour les plantes de zone 0, 1 et 2 qui ont souvent de la difficulté à se développer dans des zones beaucoup plus chaudes.

En plus des températures hivernales minimales, les horticulteurs utilisent plusieurs autres critères que la fourchette de température minimale pour définir une zone de rusticité :

- La durée de la période sans gel ;
- Les précipitations en été ;
- Les températures maximales en été ;
- L'enneigement ;
- Les pluies de janvier ;
- La vitesse maximale du vent.

Le terme de rusticité s'applique aux plantes cultivées. Dans la nature, les végétaux ne peuvent croître que dans un milieu qui leur est parfaitement favorable.

Pour connaître avec précision sa zone de rusticité, on consulte le site de Ressources naturelles Canada : carte des zones de rusticité au Canada (1981-2010).

En 2014, Ressources naturelles Canada, publiait une mise à jour de la carte des zones de rusticité au Canada. S'il existe un débat entre l'ancienne ou la nouvelle, les observations montrent bien qu'il n'y a aucun doute et qu'il faut utiliser la plus récente. Celle-ci tient compte des effets du changement climatique sur les plantes, ce qui est, malheureusement, facile à constater.

Les microclimats

À l'intérieur d'un jardin, il est possible de noter l'existence de microclimats. Il s'agit de la somme des conditions particulières du milieu dans un espace relativement précis. Toutes les données climatiques, comme les précipitations ou les variations de température, ne sont pas affectées. Par contre, les interactions entre la topographie, le type de sol, l'exposition au soleil (sud vs nord) du terrain, la présence de végétation, l'existence d'une masse d'eau, des structures réalisées par le jardinier, etc., rentrent en ligne de compte. Les conditions qui règnent dans un microclimat se mesurent par :

- La température et ses écarts par rapport à la moyenne du reste du jardin ;
- L'humidité relative et ses variations ;
- La direction, la régularité, le type (tourbillonnant, fort, etc.), la vitesse et les fluctuations du vent ;
- Les formes et l'intensité de certaines précipitations comme l'accumulation de neige ou la présence de rosée ;
- La date et l'intensité du premier et du dernier gel.

L'existence d'un microclimat peut être due à des facteurs naturels, comme la topographie ou la présence d'une forêt, mais aussi de conditions artificielles telles que l'installation d'une haie brise-vent, la construction d'une serre ou d'un cabanon, etc.

L'EXPOSITION AU SOLEIL

On doit la prendre en considération, en particulier par rapport aux éléments bâtis et aux grands arbres existants, sur le terrain en lui-même, mais aussi ceux du voisinage. Si le terrain utilisable est situé :

- *Au nord* : il reçoit peu ou pas de soleil, et le nombre d'espèces que l'on peut y cultiver est très limité ;
- *Au sud* : il est exposé à de fortes chaleurs estivales et il faudra prévoir un ombrage en cas de canicule et un accès à l'irrigation ;
- *À l'ouest* : la chaleur sera présente en fin de journée.
- *À l'est ou sud-est* : les plantations obtiennent le soleil du matin et la lumière lors des journées d'été sera moins présente.

Bien entendu, les terrains situés, sud-est ou nord-ouest bénéficient des deux orientations. Il existe donc de nombreuses variations possibles.

En ce qui concerne les bâtiments et les arbres, l'ombre portée sera 50 % plus grande en début et en fin de saison.

LA TOPOGRAPHIE

Dans certains cas, le relief peut être limitant. C'est pourquoi on prend en note l'orientation des pentes et leur dénivelée. À ce stade, on ne cherche pas à obtenir des données précises, on se contente d'informations brutes qui permettent d'évaluer la situation.

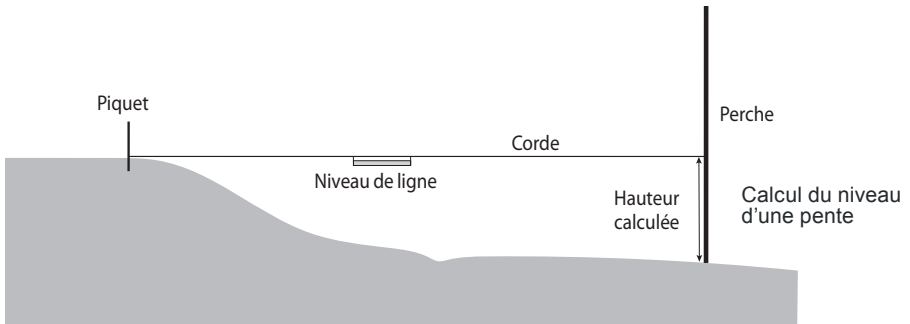
Si la pente n'est pas très forte, on peut calculer la hauteur de celle-ci avec un piquet, un marteau, une corde de ligne, un niveau de ligne et un ruban à mesurer. Ce petit exercice nécessite deux personnes.

À l'aide du marteau on place un piquet en haut de la pente puis on y attache la corde que l'on déroule jusqu'au point que l'on souhaite mesurer. Une personne tient la corde et une seconde installe le niveau de corde. La personne qui teint la corde s'assure qu'elle

est bien tendue et l'autre vérifie le niveau en indiquant s'il faut monter ou descendre. Quand le niveau est atteint, on mesure la hauteur entre la corde et le sol dans son point le plus bas. Si la pente n'est pas très haute, une seule personne peut utiliser deux piquets, un plus court et l'autre plus haut.

Par la suite, on mesure la longueur de corde entre le point d'ancrage et le point le plus bas. En partant d'un élément construit, comme la maison ou un cabanon, il est possible d'avoir une idée assez précise, mais pas exacte, de la topographie. Bien entendu, après avoir été notées sur un plan sommaire, toutes les mesures sont reportées sur le plan directeur.

L'altitude peut aussi jouer un rôle sur les conditions climatiques. On peut la définir simplement en utilisant Google Earth.



L'EAU

On s'intéresse avant tout à la périodicité et à l'importance des précipitations. Pour cela on peut consulter les éphémérides climatiques sur Internet. Par contre, avec les dérèglements climatiques, la périodicité et l'importance des précipitations, quelle que soit la saison, sont appelées à connaître d'importantes modifications.

En observant le terrain durant les précipitations, on peut découvrir le sens d'écoulement des eaux de pluie. Cela a de l'importance afin de ne pas installer des éléments qui risquent une forte érosion sur ces chemins d'écoulement. Ces observations peuvent aussi servir à canaliser les eaux de pluie vers un étang qui servira à l'arrosage.

En surveillant le terrain après la pluie, on peut constater les modalités d'infiltration des précipitations. On peut ainsi identifier les endroits où le sol s'assèche rapidement et les espaces où c'est beaucoup plus lent. Les observations peuvent se faire de quelques minutes après les précipitations à trois jours plus tard. Associé aux observations faites à l'aide des plantes bio-indicatrices, cela permet d'identifier les emplacements où le drainage est difficile ou carrément déficient.

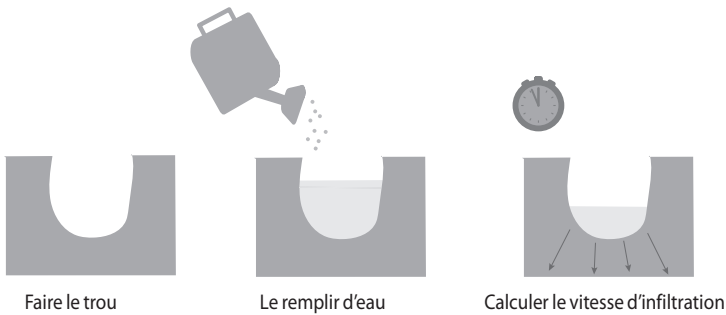
Dans les pays à fort enneigement, il est conseillé d'observer la manière dont les eaux de fonte des neiges disparaissent ou s'évacuent du terrain.

Il est intéressant d'identifier les traces d'érosion. Des rigoles, des ravines, ou des dépôts de sédiments sont autant d'indications sur les chemins de l'eau sur un terrain. Il faut en tenir compte soit pour les enlever, soit au contraire pour en tirer profit.

On note la présence d'un ruisseau, d'un fossé, d'un ravin ou d'un plan d'eau existant. Il est important de bien établir le niveau de ces éléments, car ils peuvent être bénéfiques en captant l'eau de drainage, mais aussi préjudiciables en captant trop rapidement les eaux de surface.

Il est plus complexe de définir le niveau de la nappe phréatique. Seul un forage permet d'en caractériser la hauteur. Il faut donc faire appel à un professionnel. Par contre, un puits existant permet de connaître facilement la profondeur de la nappe phréatique. Plus celle-ci sera superficielle, moins le sol s'asséchera en profondeur.

Le test de perméabilité *in situ*



Il consiste en fait à imiter la nature. Au lieu que ce soit les pluies qui atteignent le sol, c'est l'eau fournie par le tuyau d'arrosage. Cependant, il est difficile de calculer les quantités distribuées. On peut s'en servir par exemple afin de comparer la perméabilité de deux sections du jardin. Lors de ce test, on pratique des trous dans le sol que l'on remplit d'eau et on note à quelle vitesse ils se vident.

LE SOL

Pour établir ses propriétés, on consulte le chapitre *La caractérisation du sol* dans *Le jardin comestible écoresponsable – Comprendre la Nature et tirer parti de ses bienfaits*.

LES PLANTES

L'observation et l'identification des plantes spontanées présentes sur le terrain sont des données intéressantes trop souvent négligées. Sur un terrain non cultivé, l'importance et la diversité de la flore indigène sont des indicateurs des conditions de sol. Dans un jardin existant, la performance des plantes permanentes, indigènes ou exotiques est un bon indice.

Par exemple, la présence de peu de plantes spontanées signifie le plus souvent une productivité faible. Elle peut révéler le type de sol ou une faible fertilité.

Pour les arbres et les végétaux présents sur le terrain au début du projet, il faut non seulement prendre leurs dimensions actuelles, mais aussi celles qu'ils auront dans le futur. En effet, plus ils grandissent, plus les ombres portées seront importantes.

Les plantes bio-indicatrices

Cette approche est parfois controversée, car elle est mal comprise. Elle part du principe que les plantes spontanées poussent dans des biotopes particuliers et que leur observation peut aider le jardinier à caractériser son sol.

S'il s'agit d'une démarche scientifique basée sur un processus et des critères précis, le jardinier amateur peut quand même en tirer profit. Toutefois, cette manière de caractériser un sol n'a pas de valeur absolue et elle doit être associée aux autres tests et indicateurs afin de corroborer les constatations.

L'élément le plus important, et le plus souvent omis par les détracteurs de cette méthode, tient au fait que l'on doit considérer les populations végétales dans leur ensemble, et non individuellement. Par exemple, la sur-représentation d'une espèce de plante est une indication en soi. Cette démarche consiste donc à identifier l'ensemble des plantes présentes et à en définir la densité. On peut le faire globalement, sur tout le terrain ou sur des parties du terrain. S'il est difficile d'établir un diagnostic, on peut délimiter des carrés, d'un mètre par un mètre par exemple, afin de calculer le nombre de plants par espèce et d'obtenir le pourcentage pour chacune d'elles.

De plus, les plantes indicatrices ne peuvent pas aider à diagnostiquer toutes les propriétés d'un sol. Elles peuvent être le signe d'un sol qui :

- Est compacté ou dont le tassement est excessif ;
- Retient un surplus d'eau, qu'il se draine mal ;
- Se draine très rapidement ;
- Est très riche en azote ;
- Subit des insulations excessives.

Par exemple, la présence de ronces ou d'arbres et d'arbustes spontanés indique une transition entre la prairie et la forêt.

Les chardons communs sont des plantes bio-indicatrices d'un sol lourd et compacté.



QUELQUES EXEMPLES DE PLANTES BIO-INDICATRICES

Sols	Plantes
Riches en azote	Amarante – Armoise – Bourse à pasteur – Chénopode blanc – Chiendent des champs – Morelle noire – Moutarde sauvage – Ortie – Stellaire moyenne
Pauvres et compactés	Oxalide – Pâturin annuel – Pourpier potager
Lourds	Amarante – Chardon commun – Liseron des champs – Petite oseille – Pissenlit officinal – Plantain majeur – Tussilage
Humides et mal drainés	Carex ou laïches – Menthe – Prêle des champs – Renouée – Renouée persicaire – Tussilage – Verge d'or
Compactés	Asclépiade de Syrie – Bourse à pasteur – Chardon commun – Matricaire odorante – Pissenlit officinal – Radis sauvage – Renouée liseron – Rumex à feuilles obtuses – Trèfle
Acides	Épervière orangée – Oseille commune – Oxalide d'Europe – Pâturin annuel – Petite oseille
Calcaires secs	Centaurée – Renouée faux liseron – Silène enflée
Calcaires riches	Liseron des champs – Matricaire – Moutarde

LES PLANTES ENVAHISSANTES

Un inventaire qui identifie la présence de plantes agressives ou envahissantes, qui peuvent venir contrer la mise en place du jardin comestible écoresponsable, devrait aussi être fait.

LES SOUCHES

La présence de vieille souche difficile à enlever devrait être notée, puisque leur extraction pourrait avoir un impact sur le temps de mise en place ou encore pour les coûts si l'on fait appel à une entreprise.

LA MÉGAFaUNE

On peut constater sa présence par de simples observations que ce soit le fait de la bête elle-même ou par la présence d'excréments, de traces, de pistes de terriers ou de nids. On peut ainsi évaluer le niveau de vie du terrain. Grâce à ces relevés, on s'assure de respecter la présence d'animaux utiles et de mettre en place des mesures d'éloignement pour ceux qui représentent une nuisance pour le projet.

LE VOISINAGE

Par exemple, la présence de certaines espèces peut démontrer une rusticité un peu plus élevée que celle définie par la zone. Les plantes ou arbres indigènes sont aussi de bons indicateurs des conditions de sol. Toutefois, pour en tirer des conclusions, on doit prendre ce genre d'informations de manière globale, et non se fier à un seul indice.

DES DÉCOUVERTES UTILES

Bien entendu, toutes ces observations, manipulations et tests ne donneront pas des données aussi fiables que de très coûteux tests en laboratoire, notamment ceux pour identifier les propriétés biologiques du sol. Par contre, en procédant ainsi, le jardinier amateur se familiarise avec un monde qu'il connaît mal, peu ou pas. Il acquiert des informations qui lui seront bénéfiques lors de la mise en place et de l'entretien du jardin comestible écoresponsable.

L'analyse de la caractérisation

À partir des informations récoltées lors de la caractérisation, on procède à une analyse de la situation afin de dégager les grandes lignes du projet.

Il existe plusieurs façons de considérer les spécificités du terrain et de les conforter aux objectifs définis lors de la réflexion.

L'ANALYSE SECTORIELLE

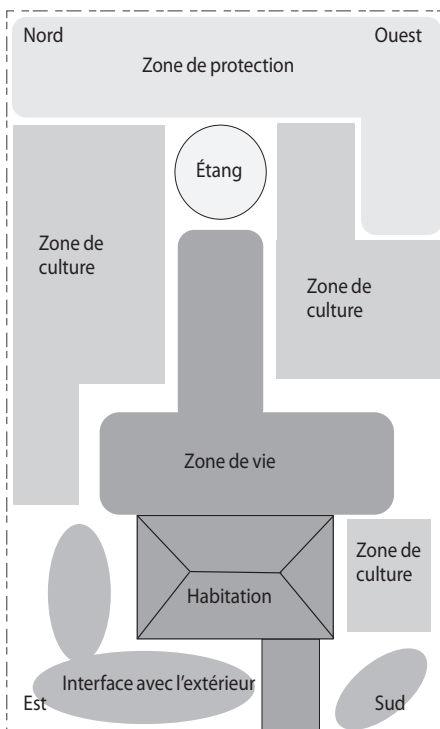
Elle consiste à se pencher sur les flux d'énergie élémentaire, les secteurs naturels et les zones modifiées par les humains. Pour cela on reporte sur un plant grossièrement à l'échelle les différents éléments existants.

Pour le flux d'énergie élémentaire, on indique les points cardinaux qui donneront des précisions sur le rayonnement solaire et la direction des vents. On note aussi les chemins naturels que prennent les eaux de surface après des précipitations ou lors de la fonte des neiges.

Pour les zones naturelles, on identifie ceux où sont présentes les espèces sauvages, indigènes ou naturalisées, autant herbacées que ligneuses. On peut également marquer l'existence d'une mare ou d'un étang naturel.

Pour les secteurs modifiés par les humains, on relève les sources de bruit et de pollution, les effets positifs et négatifs du voisinage, l'accessibilité pour les personnes à mobilité réduite si c'est le cas, les risques de vandalisme ou de vols en cas de structure ouverte, la nécessité de créer de l'intimité ou de garder un point de vue.

L'analyse sectorielle



L'ÉCHELLE DE PERMANENCE

Elle consiste à faire une liste qui part de l'élément le plus contraignant à celui qui l'est le moins. Il permet d'établir ce que l'on peut changer, ce qu'il est difficile de transformer, ce qui prend du temps à modifier à ce que l'on peut facilement améliorer. La grille de lecture est la suivante :

- *Climat* : impossible à changer ;
- *Voisinage* : difficile, voire impossible à changer ;
- *Obligations légales* : impossible à très difficiles à changer ;
- *Bâtiments et infrastructures* : très difficiles à impossible à changer ou demandant de gros moyens techniques et financiers ;
- *Relief* : difficile à changer ou exigeant de gros moyens techniques et financiers ;
- *Topographie* : plus ou moins facile à modifier ;
- *Eau* : plus ou moins facile à canaliser, mais assez facile à recycler (barils, etc.) ;
- *Accès et circulation* : long à mettre en place ;
- *Végétation ligneuse* : difficile à changer ou sollicitant de gros moyens techniques et financiers, sauf pour l'élagage ;
- *Microclimat* : long à modifier ;
- *Zones d'utilisations* : plus ou moins rapide à modifier ;
- *Sol* : plus ou moins rapide à modifier ;
- *Zone humide* : plus ou moins facile à mettre en valeur ;
- *Faune sauvage* : plus ou moins facile à contraindre ;
- *Aspects esthétiques* : plutôt faciles à modifier ;
- *Végétation herbacée* : facile à transformer.

.....
: Analyse sectorielle ou échelle de permanence, le jardinier choisit la méthode qui lui convient
: le mieux. C'est à partir de l'une de deux qu'il fait l'inventaire, la priorisation, l'évaluation et la
: synthèse du projet.
:

L'INVENTAIRE

Cette étape consiste à faire une liste des éléments présents sur le terrain, et à établir ceux qui sont à conserver et ceux qui sont à supprimer. On évite ainsi de reporter sur le plant des éléments dont on ne veut plus. Par contre, en éliminant des éléments tôt dans le processus, on peut perdre des opportunités de les réaffecter.



La planification est une étape indispensable dans la création d'un jardin comestible écoresponsable afin d'éviter les maladresses et les échecs inutiles.

Le document émanant de l'analyse sert de référence et permet de guider le jardinier vers la réussite.

UN PROCESSUS NÉCESSAIRE

Avant d'en arriver à la planification détaillée, la caractérisation et son analyse peuvent sembler des étapes fastidieuses. Par contre, afin de mettre en place un jardin comestible écoresponsable, elles sont indispensables. En effet, dans un objectif de réduire au maximum l'utilisation des ressources, et principalement celles énergétiques, seule une bonne planification peut une bonne manière d'atteindre ces objectifs. Le temps passé sur cet aspect de la planification apporte, le plus souvent des économies en termes de temps et d'argent, mais surtout elle permet d'atteindre plus rapidement les objectifs établis. On évite les modifications importantes, en cours ou après les façonnages, faites par méconnaissances, et donc la frustration.

UN PROJET EN ÉVOLUTION

Toutefois, le document de synthèse ne doit pas être vu comme une finalité, mais en tant que vision du projet qui évolue au fur et à mesure de son accomplissement. Il n'est pas statique, mais bien dynamique. Chaque expérience vécue sert de rétroaction, soit en confortant le jardinier dans sa vision, soit en l'interpellant et en l'appelant à améliorer son projet.